

**PÉRIODIQUES
ET HISTOIRE RÉGIONALE EN
1960-1961**

Par E. HILDESHEIMER

À l'exemple de la recension parue dans notre dernier numéro et consacrée par M. Dalmasso aux articles de géographie nous avons pensé utile de rappeler, pour la même période, les études d'histoire publiées dans les périodiques.

La revue Nice Historique organe de l'Academia Nissarda, a pour objet essentiel de réunir les éléments qui permettent de mieux connaître et pénétrer le passé lointain ou proche du pays niçois. Sa collection constitue un ensemble documentaire de qualité, que des chercheurs désintéressés et animés de l'amour de leur terre natale ou d'élection enrichissent continuellement des résultats de leurs recherches.

L'année 1960 était, pour l'ancien Comté de Nice comme pour la Savoie, avant tout l'année du centenaire du Rattachement à la France. C'est pourquoi la rédaction de Nice Historique a concentré tous ses efforts dans la parution d'un fascicule de 221 pages rassemblant des études originales sur l'évènement commémoré et ses incidences.

En matière d'introduction M. Roger Aubenas expose ce que furent Les études supérieures à Nice de la fin du moyen-âge à 1860. Après avoir mentionné quelques illustres juristes et médecins des XV^e et XVI^e siècles et rappelé la création éphémère d'un collège de docteurs des lois à Nice en 1559 Par le duc de Savoie Emanuel-Philibert, l'auteur publie les lettres patentes de 1639 réinstituant ce collège et analyse les statuts qui l'organisent ainsi, le doctorat est-il décerné à des élèves ayant étudié dans la capitale du Comté; enseignement dans un jurisconsulte tel qu'Honoré Lectardi, baron de Sainte-Agnès, atteste la valeur. Mais les constitutions royales de 1720 ruinent cet édifice en centralisant à Turin l'enseignement du droit. Il est vrai qu'atténuant la rigueur d'une telle mesure, le pouvoir royal autorisa, en 1729, les postulants à faire sur place leur trois premières années d'études. De la même manière, on pouvait commencer la médecine à Nice pendant trois ans également après la restauration de 1814, ce double enseignement juridique et médical reprend, mais sous une forme de plus en plus modeste. Il n'en reste pas moins qu'à l'heure où Nice est enfin dotée officiellement d'une Faculté de droit et d'une Faculté des sciences, où son Institut d'études littéraires est élevé au rang de Collège universitaire, l'impulsion nouvelle qu'y prennent les études supérieures repose sur une tradition bien enracinée.

Dans une note La Roya et la France M. Ph. Cachiardy de Montfleury évoque la mémoire de son ancêtre Ange-Louis Cachiardy qui, ayant débuté dans l'armée sarde comme officier d'artillerie, passa au service de la France après le traité de 1796, s'illustra dans les campagnes successives, obtenant en 1809 le grade de lieutenant-colonel. Demeuré dans l'armée française après la chute de l'Empire, il y dirigera son fils et s'étant retiré à Breil, son pays d'origine lors de sa mise à la retraite, y assurera la permanence de l'esprit français. En 1860 la famille Cachiardy de Montfleury prendra la tête du mouvement réclamant la réunion de toute la Haute-Roya à la France.

M. François Cauvin, prenant pour thème de son propos Les médaillés de Sainte-Hélène dans le Comté de Nice, montre combien vif était demeuré chez ceux qui avaient pris part aux guerres de l'époque impériale, le sentiment d'une gloire acquise au prix de tant de fatigues. Une liste qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, donne un aperçu des services de ces vétérans originaires des rivages et des montagnes de Nice.

La société niçoise en 1860 est agréablement décrite par M. André Compan : clergé en immense majorité originaire du pays et disposant d'une large influence; noblesse descendant de fonctionnaires ou notables anoblis dans les derniers siècles de l'ancien régime très attachée

à la Maison de Savoie; bourgeoisie, dont l'activité se déploie dans les affaires et les professions libérales; milieu rural constituant 78% de la population, menant une vie rude, dans un pays pauvre, à la propriété très morcelée, où le métayage est le procédé courant de mise en exploitation du sol, pratiquant le culte des traditions religieuses et familiales.

Alors que les opérations marquant le changement de nationalité battent leur plein a lieu Le passage des troupes françaises à Nice du 1er avril au 13 juin 1860, retour d'Italie où elles ont participé à la campagne de l'année précédente. M. François Gaziello retrace l'accueil qui leur est fait : réticences du coté des adversaires du rattachement, discrétion de la part du gouvernement français qui entend laisser le plébiscite se dérouler en dehors de toute pression.

M. Ernest Hildesheimer étudiant La réunion de Nice à la France vue à travers la correspondance du Ministère français des affaires étrangères publie les principaux passages des rapports, lettres et télégrammes échangés entre Paris, d'une part, le consul de France à Nice Léon Pillet et l'envoyé spécial de l'Empereur, le sénateur Pietri, d'autre part.

Niçois de vieille souche, haut magistrat, gouverneur provisoire de la province de Nice pendant les semaines qui précédèrent la cession officielle du territoire, Louis Lubonis est un représentant éminent de cette bourgeoisie niçoise qui sut concilier le loyalisme envers la Maison de Savoie avec le ralliement sincère à la nouvelle patrie. N. Léo Imbert, se fondant sur les références les plus précises, trace un portrait attachant de cet homme de devoir¹.

Enfin Paul Messié termine le volume en donnant le texte retrouvé par lui aux Archives de l'Ardèche de notes rédigées par un journaliste qui, à l'époque du rattachement, militait pour la cause française à Nice même dans les colonnes du journal l'Avenir, Albin Mazon, cévenol que les hasards de sa carrière avaient pour un temps fixé sur les bords de la baie des Anges. Nazie avait soumis ces notes à l'ancien directeur du journal, l'un des Niçois les plus ardemment attachés à la réunion à la France, Auguste Carlone, dont les commentaires, également publiés, sont de première importance pour l'intelligence des faits relatés².

L'année 1961 a rendu à Nice Historique le rythme normal de son activité. Une conférence de M. Léon Baréty, ancien ministre, rappelle Le prodigieux développement de Nice depuis 1860, cependant que M. le doyen Robert Latouche, revenant sur Albin Mazon, publie quelques notes intimes communiquées par le fils de leur auteur, M. André Mazon professeur honoraire au Collège de France, et relatives à l'activité journalistique du personnage à Nice et Turin et notamment à ses rapports avec Cavour.

Le Dr. Vincent Paschetta retrace l'évolution de la pratique du ski dans les Alpes-Maritimes depuis la période héroïque de 1909 où fut organisé le premier concours aux environs de Peira-Cava jusqu'en 1959 et aux derniers aménagements réalisés à la Colmiane, à

¹ On pourra rapprocher de Lubonis une autre figure de la bourgeoisie niçoise, le maire de Nice François Malausséna, auquel M. René Fatou, puisant dans les riches archives familiales dont il est détenteur, a consacré une très instructive monographie dans l'ouvrage publié à l'occasion du centenaire sous le titre, Gloires et traditions du canton de Levens. A la mémoire de François Malausséna, Nice, 1960.

² Le centenaire du Rattachement a suscité des publications dont chacune apporte une utile contribution à l'histoire régionale. Nous citerons tout particulièrement les deux volumes parus sous le patronage de l'Armanac Nissart, un numéro spécial avec un important historique de Louis Cappatti et Le Mémorial de Nice, vue d'ensemble de toute l'activité dans le passé et le présent, ainsi que Le Livre du centenaire (éditions Paul Bory, Monaco), Les Alpes-Maritimes (Richesses de France, éd. Delmas, Paris) et Cent ans de vie française par Beniamino et Salomone (imp. Meyerbeer, Nice).

Valberg et à Auron.

M. A. Demougeot, poursuivant son enquête diligente sur la période révolutionnaire, élucide le rôle joué dans les Alpes-Maritimes par le Piémontais Ranza, curieux personnage qui essaie de concilier un jacobinisme rigide avec un christianisme sans réserve; il lance un journal imprimé à Monaco, le *Monitore Italiano* (1793) qui ne dépasse pas 6 mois d'existence; incarcéré en septembre 1794 en partie pour ses opinions religieuses, il ne sera libéré qu'en mars 1795 et, expulsé du territoire français, se réfugie à Gênes. Dans le même numéro, le Dr. Francis Mars nous apprend que le célèbre médecin piémontais Carlo Botta fut sollicité en 1798 pour occuper une chaire d'histoire naturelle à l'École centrale des Alpes-Maritimes.

Le n°3 de 1961 commun aux deux revues *Nice Historique* et *Provence Historique* contient le texte des communications faites au Congrès de Nice d'octobre 1960 de la Fédération historique de Provence. En raison de la date du Congrès, plusieurs ont trait à la période du Rattachement. Le R.P. Amargier étudie les appartenances du couvent des Frères Prêcheurs de Nice aux provinces françaises ou italiennes de l'Ordre dominicain. M.J. Chétail, à l'aide d'une enquête des années 1772-73, énumère le mobilier des églises du Haut-Var (Guillaumes et environs). M. Hildesheimer montre à l'aide de rapports du parquet général d'Aix et des préfets du Var et des Basses-Alpes comment on voyait la réunion de Nice à la France dans les départements français voisins. Le commandant Devin précise les itinéraires du voyage en Méditerranée à bord du yacht *L'Aigle* de l'Empereur et de l'Impératrice en 1860. M. Campan analyse avec précision les conditions de vie du milieu rural en 1860 dans le Comté de Nice (habitat, production, ressources et niveau de vie), cependant que M. Gaston Imbert trace un tableau général de la situation économique du département des Alpes-Maritimes lors de sa constitution en 1860. M. Léo Imbert, d'après des notes personnelles laissées par Louis Lubonis, expose les rancœurs et les causes de mécontentement qu'une politique souvent maladroite a pu entretenir dans la population niçoise après le rattachement et qui expliquent la petite flambée particulariste qui suivit la défaite de 1870-71. Enfin, évoquant les grands travaux publics des années 1860-1863, M. René Tresse insiste sur le problème de la main d'œuvre rendu fort délicat par l'afflux de travailleurs italiens.

Le dernier n° de 1961, après un exposé de M. Hildesheimer, sur le passé médiéval de Roquebrune au temps des Vintimille et des Grimaldi, donne le début d'un important travail du regretté M. Georges Mathiot sur La poste aux lettres à Nice depuis le XVIIe siècle.

La Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes est la plus ancienne société savante du département. Fondée en 1861, elle n'a cessé depuis lors d'apporter sa contribution à la vie intellectuelle locale soit par des études et publications érudites soit par des conférences de culture générale. Chaque année elle édite un volume d'Annales où se retrouve l'essentiel des conférences faites sous son patronage.

Nous relevons dans le tome LI (1959-1960) les causeries suivantes relatives à l'histoire de la région : Ernest Hildesheimer, *Nice avant 1860, voyage dans le temps* (aperçu de l'histoire de Nice depuis ses origines grecques); Robert Latouche, *Les images de Nice après l'annexion* (un tableau de la vie niçoise dans les années 1860-61); Jean Bruhat, *Socialisme et patriotisme dans l'œuvre de Blanqui*, (rappel des ascendances niçoises du célèbre socialiste révolutionnaire né à Puget-Théniers et de son attitude d'un patriotisme intransigent en 1870); Maurice Mignon? *Nietzsche à Nice, ou l'influence des pays méditerranéens sur le génie du philosophe germanique*) Auguste Giuglaris, *L'évolution de l'horticulture dans les Alpes-Maritimes depuis 1860*.

Le tome LII (1961-1962) contient d'abord le compte-rendu des cérémonies du centenaire de la Société. On retiendra le discours du président M. le bâtonnier de Gubernatis qui résume l'activité déployée par la Société en 100 années d'existence. Parmi les conférences : Commandant Huard, Au sujet de Bonaparte à Nice : quelques erreurs à redresser (notamment la légende selon laquelle le jeune général aurait en 1794, aspiré à la main de la fille de son hôte niçois, Mlle Laurenti, qui n'avait alors que 10 ans et 5 mois, son soi-disant emprisonnement au Fort-Carré d'Antibes, sa proclamation aussi fameuse qu'apocryphe adressée à l'armée d'Italie au départ de la campagne de 1796), Jean Gavot, Alphonse Karr, le jardinier de Nice, le solitaire de Saint-Raphaël; André Marquiol, Les romantiques sur la côte d'Azur (Berlioz, Paganini, Musset, Stendhal, Chateaubriand, Victor Hugo et aussi Flaubert et Théodore de Banville); Commandant Octobon. Évènements qui ont entraîné l'annexion de Menton et Roquebrune à la France ou qui l'ont accompagnée (comment les communes de Menton et de Roquebrune après s'être séparées de la Principauté de Monaco et avoir flotté entre l'indépendance et l'incorporation au Royaume de Sardaigne ont voté pour le rattachement à la France du Comté de Nice, dont elles se faisaient pas partie et n'ont été en droit réunies à la France que par le traité franco-monégasque du 2 février 1861³, Ernest Hildesheimer, tin artisan de la réunion de Nice à la France Auguste Carlone (représentant éminent de la bourgeoisie niçoise libérale et pro-française, artiste et lettré, directeur du journal L'Avenir de Nice qui fit campagne pour le rattachement à la France); Louis Vernaux, Les destins opposés de deux illustres condisciples du collège de Puget-Théniers en 1814, blanquisme et traditionalisme (anciens élèves de ce petit collège qui fonctionna sous le 1er Empire, Auguste Blanqui, bien connu de la grande histoire, qui érigea la violence en doctrine pour aboutir à un monde socialiste meilleur et Augustin Bonnetty philosophe chrétien, directeur des Annales de philosophie chrétienne chef de file d'une tendance censurée par l'autorité ecclésiastique qui déniait à la raison le pouvoir d'aboutir à la connaissance de Dieu); Jacques Thirion, Les primitifs niçois (les retables du XVe et du XVIe siècle placent la région niçoise dans la situation d'un carrefour où convergent les influences de Catalogne, de Provence, des Flandres et d'Italie); Serge Bernstamm, Un grand artiste et poète, Marcellin Besboutin (1823-1902) (peintre et graveur, fit dans les vingt dernières années de sa vie, de fréquents et longs séjours à Nice, où il devait mourir).

Dans la revue Provence Historique (janvier-mars 1960) nous relevons un article de M. B. Gonnet, La presse et l'opinion à Nice en 1848; l'auteur analyse les tendances du seul journal paraissant alors à Nice, L'Échec des Alpes-Maritimes, première ébauche du futur Avenir, où l'influence d'Auguste Carlone prépondérante s'exerce dans un sens fédéraliste, la réunion à la France n'étant pas encore mure; reflet des milieux d'affaires, le journal réclame des améliorations de caractère économique, mais ses rédacteurs méconnaissent totalement les données du problème social, ce qui est alors un phénomène général dans la bourgeoisie libérale. Il est bien difficile de savoir jusqu'à quel point L'Écho, exprime l'opinion publique niçoise, les illettrés sont nombreux, et l'absence d'autres organes de presse ne permet pas d'apprécier l'importance respective des tendances.

M. André Compan (n° d'octobre-décembre 1961) étudie les difficultés soulevées à la douane française par le passage des troupeaux transhumants aux confins des Basses-Alpes et du Haut Comté de Nice : crainte de voir entrer en France des moutons "étrangers" et augmentation des quantités de laine au cours de l'alpage d'été.

³Un numéro spécial des Annales de Menton, organe du "Terroir Mentonnais", paru en août 1960, a été consacré au centenaire du Rattachement de Menton à la France.les questions de droit et de fait soulevées à cette occasion y sont rappelées.

M. Jacques Thirion a parcouru méthodiquement la Provence alpine et ses prolongements niçois afin d'y relever tous les vestiges de l'architecture romane. Dans le Bulletin monumental (n° 4 de 1961) il étudie un monument peu connu, l'ancienne chapelle de Notre-Dame des Prés de Levens, prieuré de l'abbaye de Saint-Pons de Nice. Il en subsiste l'abside avec sa décoration caractéristique de bandes et la crypte; l'église supérieure a été très bouleversée et seules quelques parties demeurent à peu près intactes. On peut dater ce petit édifice du milieu du XIe siècle et le ranger parmi les spécimens du "premier art roman".

Une importante étude publiée dans le Bollettino storico-bibliografico subalpine (1er fascicule de 1961) éclaire d'un jour nouveau les menées obscures du parti protestant dans le Comté de Nice au cours de l'année 1569, intrigues dont le centre se situe autour des Grimaldi de Beuil et contre lesquelles le duc Emmanuel-Philibert met en mouvement ses agents secrets et les foudres de sa justice. (Arturo Pascal, La Riforma nei domini sabaudi delle Alpi Occidentali, VII).

Abondante moisson, on le voit, dont nous continuerons à donner le détail au fur et à mesure des prochaines récoltes.